L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 OCTOBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 24 OCTOBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Esclaves.

PAR W. I. HODGSON & SON—Cottage No 115 rue Espagne.

PAR HOEY & O'CONNOR—Site riverain en face des forts chargements de navires rue Water et Tchoupitoulas, entre les rues So. repaire et Première.

PAR LE SHERIF—Terraine et bâtisses sis dans les différents districts de cette ville.

PAR M. P. MICHEL, Constable, à son entrepôt, No 1036 rue Marazane, un lot de meubles de maison.

L'arbitrage international.

Théoriquement, chacun est en faveur de l'établissement d'un tribunal suprême qui réglerait les différends entre les nations; malheureusement, de nombreux obstacles s'opposent à sa mise en pratique. Tout d'abord, est-on certain qu'un tribunal international donnerait satisfaction ? Le mauvais vouloir de ceux qui seraient condamnés, ne ramènerait-il pas la guerre ?

Le Congrès Pan-Américain, qui a fait tant de bruit, a établi que c'est par l'arbitrage que se régleront les différends entre deux ou plusieurs des Républiques du nouveau continent; et, cependant, la guerre est à l'état, pour ainsi dire permanent, dans l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

Le gouvernement des Etats-Unis, promoteur du Congrès, ne sera-t-il pas, lui-même, obligé d'avoir recours à des mesures énergiques ?

Une telle expérience n'est pas encourageante, sans doute, mais il ne faudrait pas en tirer la conclusion immédiate qu'il est impossible d'aplanir les disputes internationales, par l'arbitrage. Il serait, peut-être, possible de l'établir si on limitait la sphère d'action du tribunal, et, surtout, si l'on n'entretenait pas des espérances extravagantes sur son efficacité.

De toutes les méthodes de se faire rendre justice, la guerre est la plus certaine. Le résultat dépend de la force des armées, de l'habileté avec laquelle elles sont conduites, et non de la bonté de la cause qui a amené la querelle.

Très souvent, les parties sujettes par les partias, excèdent la valeur de cette cause.

La méthode pacifique de se faire rendre justice devrait être entièrement différente, mais, tête souvent, il ne se passe guèrement rien. Il y a, en effet, de curieuses analogies entre un tribunal et un champ de bataille. L'absence d'un témoin important, l'habileté et l'éloquence d'un avocat, les préventions d'un juge ou d'un jury, une foule de circonstances fortuites ont, quelquefois, une plus grande influence sur la décision, que la justice pure et simple. La loi peut être regardée comme l'essence de la raison humaine ; elle n'est, trop fréquemment qu'un l'instrument de la plus grossière injustice.

Un des points les plus importants,—le point principal,—dans l'arbitrage international, est le discernement des torts des parties qui y font appel. Dans quelques cas célèbres, les décisions des Commissions nommées ont été cordialement acceptées, et ont fait décider aux nations l'établissement d'un tribunal d'arbitrage permanent—d'autant plus que la partie condamnée se trouve toujours, même dans ce cas, dans de meilleures conditions que si elle avait triomphé dans une guerre.

Mais si l'arbitrage international est généralement accepté, lorsqu'il s'agit pas d'un grand principe ou de l'honneur d'une nation ; lorsque des intérêts matériels sont seuls en question—il a d'irréconciliables ennemis dans les passions mauvaises qui, souvent, animent les législateurs et les politiciens, les citoyens des nations du monde. Le législateur qui pense aux conquêtes, qui veut subjuguer, qui veut opprimer, sera sourd à la voix de la justice.

Le peuple dont la fierté, l'honneur ou l'existence est menacée, et qui se croit capable de la défendre, ne se soumettra pas aux hasards de l'ignorance ou de la prévention d'un arbitre.

Il est encore trop tôt de penser à l'établissement de la paix universelle ; néanmoins il est utile de rappeler aux peuples civilisés que l'arbitrage est le meilleur moyen de régler les différends, d'aplanir les haines. Il a déjà, du reste, évité des disputes violentes, qui n'a pas atteint complètement, le but désiré, il a, du moins, empêché des guerres désastreuses.

Les progrès constants de la science et de l'éducation des peuples, augmentent les possibilités de l'adoption de la loi d'arbitrage.

Et on peut être certain que si le moment où "les épées seront transformées en soc de charrues," est encore éloigné, aucun effort ne sera épargné pour hâter sa venue.

La Salsaparelle d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Les effets en sont immédiats.

Les drôleries du jour :

Un ivrogne ne vaut pas grand'chose, quand il est de vin aucu.

La poésie n'est pas toujours le langage des dieux ; elle est le plus souvent le langage des gueux.

Les mines que les chats aiment le plus, ce sont les souris.

Un joli mot d'enfant pauvre :

—Qu'est ce que tu veux être, quand tu seras grand ?

—Je veux être boulanger.

—Boulanger ! pourquoi ?

—Pour que maman ne soit plus obligée d'acheter du pain.

Petite définition d'actualité.

Lohengrin.—Cygne allemand, auquel on reconnaît l'amateur de bonne musique.

X.... fait une partie d'écarté avec son dentiste.

—Tiens! lui dit X...., j'ai justement une dent à arracher ; je vous joue l'extraction contre vingt-cinq francs.

Le dentiste perd.

—Allons, reprend X...., vous m'arracherez ma dent pour rien.

—Encore une partie, demande le dentiste.... Je vous joue cette extraction contre la même, sans douleur !

Retour de Paris :

—Oh ! ma chère, figures-toute que j'ai vu à Paris, au musée du Luxembourg, un magnifique travail à l'aiguille : les *Femmes de la décadence*.

—Un travail à l'aiguille !

—Oui, le gardien m'a dit que c'était une *œuvre de Couture*.

LOUISIANE.

Le Réveil, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 17 octobre :

La magnifique pompe à vapeur, "Evangéline," a été mise en opération, dimanche, dans l'après midi. La pompe lance un jet d'eau bien fourni et avec force. La foule s'était portée sur les rives du Tèche, pour voir la belle machine fonctionner.

—Une conférence du clergé Catholique a eu lieu à la Nouvelle-Ibérie, mercredi de cette semaine, à laquelle a assisté le Rév. Père Langlois.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 17 octobre :

M. Peter Winn, un des citoyens les plus âgés de la paroisse, est mort à Grand Prairie, sa résidence, le 10 octobre dernier.

—M. Chas. William, un jeune homme des plus intelligents et des plus estimés de la paroisse, est mort, à l'âge de 23 ans, à la résidence de sa mère.

Le Democrat, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 octobre :

M. J. M. Peters, gérant de l'habitation Keystone, à Passe Pointe, a commencé la roulaison le 14 octobre dernier.

Le temps sec, continue, a mis à sec toutes les citernes. On emploie l'eau du bayou.

—Mme Paulin Fontelieu est morte, dimanche dernier, après une longue et douloureuse maladie.

Le Review, Markseville, paroisse Avoyelles, du 17 octobre :

M. Daniel W. Berlin est mort à Marksville, à l'âge de 30 ans, le 12 octobre dernier.

—Les travaux du pont du Bout du Bayou progressent rapidement.

—La Rivière Rouge est toujours très basse et la navigation irrégulière.

—La cueillette du coton continue d'une façon très satisfaisante, dans toute la paroisse, et sera bientôt terminée.

—Nos chemins publics sont dans d'excellentes conditions.

—Le contrat pour la construction d'un pont sur le Bayou du Leon, a été adjugé à M. F. Minoret, pour la somme de $645. Le pont devra être terminé à la date du 1er décembre.

—La Foire tenue à Cottonport, le 4 octobre, a produit $500.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 17 octobre :

Quatre wagons plats, chargés de coton, ont été brûlés sur le chemin de fer du Texas and Pacific, samedi dernier, entre Plaquemine et Râton-Rouge. Une partie de la voie a été détruite, arrêtant la circulation pendant 15 heures.

—Un éboulis important a eu lieu sur la rive gauche de la rivière, commençant en face du chemin de Pertuit, et s'étendant jusqu'aux environs de Gem, sur une longueur d'au moins 800 pieds.

L'éboulis est, dans certains endroits, si près de la levée, qu'il sera sans doute nécessaire de rebâtir sous délai.

—Deux trains de marchandises se sont rencontrés, mercredi dernier, sur le Mississipi Valley R. R., près de New River Road, brisant de nombreux wagons de chaque train. Un des employés a eu les deux jambes coupées, au dessus du genou.

—M. Alexander Marchand et Mlle Viola Webb ont été mariés, mardi dernier, à la résidence de M. et Mme H. T. Brown, dans le 10me ward de la paroisse.

Le Democrat, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 17 octobre :

Nos habitants sucriers allument les fourneaux. Quelques uns ont déjà commencé la roulaison.

—Le temps continue à être clair et plaisant et, en conséquence, beaucoup de bois fois a pu être rentré par nos habitants.

Le Star, Abbeville, paroisse Vermillion, du 17 octobre :

Les vieux habitants de notre paroisse disent que la récolte de canne est plus prête d'être nulle que dans n'importe quelle année.

Le Democrat, Opelousas, paroisse St-Landry, du 17 octobre :

M. Savinien Cart, fils aîné du défunt M. Ant. B. Cart, d'Acadie, est mort à sa résidence, près de Pointe-aux-Loups, le 8 octobre dernier, à l'âge de 48 ans. Il avait servi gralamment dans l'armée confédérée et avait perdu une jambe à la bataille de Mansfield.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 17 octobre :

Nous avons eu toute la semaine dernière des froids qui ont été d'autant plus sensibles, qu'ils succédaient à l'excessive chaleur dont nous étions accablés ; une transition si brusque, ne peut être que très préjudiciable à tous égards compromettant la santé générale, et surtout à toutes les productions de la terre. Nous avons été également sans pluie, et le manque d'eau fait que toutes nos citernes sont à sec heureux ceux qui ont des puits ; mais beaucoup sont impitoyables dans leurs refus à donner de l'eau, même pour boire. Les blanchisseuses sont aux abois.

—Le riz commence à affiner de tons côtés dans notre ville, la maison Clements et Wilson si avantageusement connue sur notre place, a commencé ses achats de cette importante denrée, sur une vaste échelle : 3 plastres est le prix courant, le sac.

Le *Daily Advocate*, Baton Rouge, du 17 octobre :

On récolte les pacanes en ce moment. Les oranges et les bananiers semblent devoir produire beaucoup cette année.

—A une réunion des actionnaires de la Electric Light Company, de Baton Rouge, MM. O. B. Steele, R. H. Burke, A. Stromke, N. Wax et R. R. Mayer ont été élus membres de la direction pour 1892.

Les officiers de la Compagnie sont :

MM. R. R. Mayer, président ; N. Wax, vice-président ; W. J. Knox, trésorier ; George Spenser, secrétaire.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 17 octobre :

Le temps froid continue, et on allume du feu, le soir et le matin.

—Mme Emile Sellers, née Boudreaux, est décédée le 15 octobre, à l'âge de 66 ans. La défunte laisse un fils unique, quatre petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 21 octobre :

Le Jury de Police de la paroisse Claiborne a décidé d'allouer une somme annuelle de $200, pendant 4 ans, pour envoyer un élève à l'Université d'Etat.

—Quarante-trois écoles pour les blancs et dix écoles pour les noirs, ont été tenues ouvertes, cette année, dans la paroisse Catahoula.

—Mademoiselle Leola Scott, une jeune personne des plus accomplies de Shreveport, paroisse Caddo, a épousé, le 14 octobre dernier, M. Sterling Palmer, d'Augusta, Georgie.

—Dans la même ville, aura lieu le 28 courant, le mariage de Mlle Bertha Phelps et de M. Lazar Kahn.

—Le *Shreveport Times*, un des journaux les plus importants de l'Etat, publié à Shreveport, est entré dans sa 22me année.

—La paroisse Calcasieu a envoyé de nombreux produits à l'exposition de Sioux City.

—Mme Lucy A. Skolfield, une dame estimable de Baton Rouge, est morte le 17 octobre dernier.

—Les bananes sont cultivées avec succès dans la paroisse East Baton Rouge. Le juge F. S. Dupré, possède de beaux spécimens de ce fruit.

—Mme Sophie Broussard est morte le 17 octobre dernier, à Plaquemines, paroisse Iberville, à l'âge de 27 ans.

—M. Albert Chauncey a épousé Mlle Sophie Schuler, le 17 octobre, à Plaquemines.

—Le premier lot de mélasses de 1891, dit le *Iberville South*, est arrivé au marché de la Nouvelle-Orléans, lundi dernier. Il comprenait 20 barils et provenait de l'habitation Laurel Ridge, à M. J. S. Tutile. L'article a été vendu 67 sous le gallon.

—Iberville va de l'avant. C'est de cette paroisse que sont arrivés le premier sirop et les premières mélasses de l'année.

—La récolte de sucre de la paroisse Iberville, est estimée à 30,000 boucaus, cette saison.

—Mme A. M. Schuler, de Plaquemines, est décédée, le 15 octobre. Elle laisse huit enfants.

—White Castle est un centre d'affaires très actif d'Iberville, et sera bientôt une des petites villes les plus florissantes de la paroisse.

—Le *Grand Courier* annonce la mort de Mme Elizabeth Dekbar, une personne des plus estimables de la paroisse Jefferson.

—La nouvelle et jolie maison de banque de Lafayette, paroisse Lafayette, sera terminée le 1er décembre.

—M. A. J. Bell, de Ruston, paroisse Lafayette, a épousé, la semaine dernière, une charmante personne de Vicksburg.

—Ruston a été élevé au rang de bureau de poste de 3me classe. M. Mullin conserve le direction du bureau.

—M. J. O. Colvin, un jeune homme très populaire de Ruston, est décédé.

—Le *Vedette*, de Mer Rouge, paroisse Morehouse, annonce que le H., O. A. et N. Railroad sera terminé et commencera un service quotidien, jusqu'à Alexandrie, dans moins de quatre mois. Cette ligne traverse les plus belles parties de la paroisse Morehouse.

—Mlle Amelia Litchenstein, une des plus jolies personnes de Natchitoches, épousera, mercredi prochain, M. S. S. Eiseman, de la Nouvelle Orléans.

—La presse à coton de Monroe, paroisse Ouachita, a reçu, cette année, 12,000 balles ; une grande augmentation sur 1890.

—M. Armand Lacour, un des citoyens les plus âgés et les meilleurs de la paroisse Pointe-Coupée, est mort récemment.

—M. et Mme W. G. Maughan, de Bayville, paroisse Richland, ont célébré leurs noces d'argent, le 18 octobre.

—Un nouveau bureau de poste vient d'être établi à Pearseville, paroisse St-Landry.

—Les affaires de bois de construction sont très brillantes dans la paroisse Ste-Marie.

—Le *Vindicator*, des Attakapas, annonce que l'usine centrale de Cafferry commencera le travail le 26 courant. Nous sommes toujours heureux de citer dans nos colonnes le nom de cette grande institution qui a plus fait pour la paroisse Ste-Marie que tout ce qui a été entrepris jusqu'à présent.

—Les écoles publiques de la paroisse ouvriront le 1er janvier prochain.

—Le *Courrier*, de Houma, annonce que neuf "bagar deputies" ont été nommés pour la paroisse Terrebonne.

—M. H. C. Minor et plusieurs autres grands habitants de Terrebonne, ont commencé la roulaison. L'usine centrale, dans la partie basse de la paroisse, commencera le travail, le 25 courant.

—Le magasin de M. Wm Kopple, à Amite City, paroisse Tangipahoa, a été détruit par le feu, la semaine dernière. La famille, qui occupait le bâtiment, a échappé à la mort avec beaucoup de difficultés.

—La *Gazette*, de Farmerville, établit que le rendement de la récolte de coton, dans la paroisse Union, est beaucoup meilleur que l'on n'espérait, il y a quelques semaines.

—M. D. M. Lyons, un citoyen âgé et respecté de la paroisse Vermilion, est mort, le 15 octobre dernier.

—Le grand jury de la paroisse Washington a décidé de faire construire une nouvelle prison, en briques.

—Le *Louisiana Democrat* dit que les affaires du bureau de poste d'Alexandrie, paroisse Rapides, ont augmenté de 25 pour cent, cette année.

—Les dix-neuf régulateurs qui ont été arrêtés, pour avoir fouetté deux nègres sur l'habitation Singleton, dit le *Messager*, de la paroisse St-Martin, ont été mis sous caution de $25 chacun. Ils comparaîtront à la prochaine session de la cour de district.

—Dix criminels, récemment condamnés par la cour de district de la paroisse Concordia, partiront prochainement pour le pénitencier.

LE MARIAGE AU COUTEAU.

I

Quelques gouttelettes de pluie tombaient lentement des feuilles jaunantes, déjà légèrement roussies, des grands ormes qui avoisinent le château de V.... à l'orient, le ciel se faisait de plus en plus clair, et tout promettait une belle journée d'automne.

A six heures précises du matin, ainsi qu'il avait été convenu la veille, lor septembre 1846.., nous étions tous sous les armes, bottés et guêtrés, la cartouchière au ventre et le cigare aux dents.

Tous.... ou presque tous, car au moment où notre hôte, le comte de T.... allait donner le signal du départ, il s'aperçut que le plus considérable de ses invités, M. de Grandvilain, procureur impérial à B.... n'était point encore descendu de sa chambre.

—Eh quoi ! ce magistrat si méthodique, si exact, si.....

L'apparition tardive du procureur mit fin à cette série d'épithètes.

—Cette fois, nous parions, dit le comte de T.... ; allons, messieurs, à la Combe aux-Loups !

Un instant après, nous sortions de parc par la grille d'honneur et nous nous engagions dans le chemin encaissé et montant qui mène aux bois de V....

Le comte ouvrait la marche avec M. Bernot, un triste, calme-là : ce brave homme, inconsolable de la perte de son unique enfant, ne se livrait au "plaisir" de la chasse que dans l'espoir de recevoir le coup de fusil qui mettrait fin à sa désespérance ! Venaient ensuite deux artistes, le peintre C.... et le sculpteur D.... qui discutaient sur l'art....de cultiver la terre, le seul art peut-être auquel ils n'entendissent absolument rien ! Ces groupes divers étaient suivis de plusieurs autres, où l'on remarquait la tenue correcte de quelques beaux fils de vieilles souches.

Enfin s'avançait, fier, la tête haute, le fusil sur l'épaule, M. le procureur impérial de B...., qui s'était flatté, la veille au soir, de faire une brillante ouverture.

Il était accompagné de votre serviteur. Je m'étais, en effet, attaché à ses pas, non qu'il y eût rien de sympathique chez ce grand gaillard aux yeux louches, aux favoris hypocrites, au nez long et bouqué, aux lèvres minces. Mais il m'intéressait, ce personnage. Je pressentais un type, et je trouvais drôle de le faire parler, lui qui avait pour mission de faire parler les autres....

—Nous sommes arrivés, messieurs, dit le comte de T.... dont le costume de velours gris se détachait nettement sur le fond de feuillage d'une chenaye aux tons dorés par places.

En effet, le garde, tenant ses chiens en main, nous attendait là, au sommet du chemin et à l'entrée de la forêt, dans une clairière où aboutissaient trois avenues. Les chiens, aussitôt mis sous bois, commencèrent à donner de la voix. Chacun de nous se conforma aux instructions du garde, qui précisa surtout en s'adressant à M. le Procureur impérial.

Cette particularité m'avait frappé, et j'avais remarqué, sur la figure de Briquet, garde particulier de M. le comte de T...., une sorte de rictus qu'on aurait pu qualifier de machiavélique.

Pourquoi Briquet, parlant à un magistrat fort considéré, s'était-il permis de sourire ainsi, lui si respectueux envers les invités de son maître ?

Du reste, un très brave homme, que ce garde, et un bel homme : grand, maigre, portant avec aisance sa livrée de velours brun à grosses côtes, la face brouée.

Briquet s'avançait à grandes enjambées, avec ses bottes montantes qui lui donnaient des allures de gendarme.

Une forte moustache et une longue barbiche, blanches comme de la neige, ajoutaient à ce caractère martial.

II

Bientôt retentirent les premiers coups de fusil.

Un lapin déboula sous mes pieds ; je tirai, il disparut, et comme je courais à l'endroit où je présumais qu'il était tombé, je m'arrêtai tout à coup.

M. de Grandvilain, que je venais de quitter radieux, était debout, pâle, les yeux hagards, appuyé contre un jeune chêne qui tremblait à son contact. En face de lui, émergeant d'un fourré, un homme également debout le regardait. Un regard de justicier ! Qu'était ce que cet homme, vêtu d'une blouse bleue et salie, les cheveux et la barbe en broussailles, et pourquoi son regard, terrible il est vrai, suffisait-il à paralyser ainsi un magistrat ? Car il ne bougeait pas plus qu'une statue de marbre, M. de Grandvilain ; à présent, ses dents claquaient et l'expression de son visage était hideuse.

Mon premier mouvement avait été de m'élancer à son secours. Puis, je réfléchis, autant que me le permettait non seulement. Bref à intervenir s'il y avait lieu, je résolus de garder, provisoirement, une parfaite neutralité.

Nous étions, les deux acteurs de ce drame muet et moi, spectateur unique, tout à fait seuls depuis un instant. Au loin, faiblement, on entendait les aboiements des chiens suivant les pistes, plaintive et traînante mélopée que ponctuaient de temps à autre une ou deux détonations. Puis, rien que le murmure de la brise dans les masses feuillues. Un silence de Cour d'assises.

—Misérable ! cracha tout à coup l'homme du fourré à la face du magistrat.

—Que voulez vous ? demanda celui-ci d'une voix éteinte.

—Je veux savoir ce qu'est devenue ma fille pendant l'emprisonnement auquel tu m'as fait condamner !....

—Je ne sais.... vraiment....

—Parleras tu !

Exaspéré, l'homme tira de sa poche un couteau dont la lame est un éclair. M. de Grandvilain laissa échapper un geste de terreur folle. Instinctivement, j'épaulai, prêt à faire feu.

—Votre fille est heureuse, très heureuse ! balbutia-t-il.

—Tu mens ! reprit le père. Après m'avoir fait condamner injustement, afin d'être débarrassé de moi, tu l'as séduite et enfin tu l'as abandonnée. Voilà ce qu'elle est devenue, voilà ce que je voulais te faire dire !

—Es-tu payé que cela soit, dit M. de Grandvilain, qui reprenait évidemment quelque assurance, dans quel but m'avez-vous tendu ce guet-apens ?

—Tu n'es pas ici dans ton cabinet et ce n'est pas à toi de m'interroger....Cependant, je veux être satisfait....Mon but est de te forcer à répéter ton crime.

—Mais.... une condamnation pour délit de chasse n'a rien d'infamant ; d'ailleurs, vous avez subi votre peine... et je ne vois pas.....

—Tu n'agis pas de moi, mais de ma fille, entendez-vous !

—Vous voulez que j'épouse votre fille ? essaya de risquer M. le procureur impérial.

—Préférez-vous que je vous tue comme un chien !

Il y eut un silence de quelques secondes.

M. de Grandvilain regardait de droite et de gauche, comme cherchant une échappatoire. Pour moi, je l'avoue, je m'intéressais beaucoup maintenant au braconnier et fort peu au noble séducteur. J'avais même—que la magistrature me le pardonne ! — remis mon arme en bandoulière.....

—Soit ! dit enfin le magistrat.

Un "Ah !" sonore fut toute la réponse de l'homme à la blouse.

Alors, je vis les deux personnages de cette scène bizarre se frayer un chemin. A travers les ronces, l'ex-garde prit un petit sabaret qui s'élevait au versant du bois. L'homme introduisit une clef dans la serrure rouillée, et la porte vermoulue, ouvrable par la mousse, s'ouvrit lente mais avec un bruit suffisamment sourd. Le procureur entra le premier ; l'homme le suivit et referma la porte sur eux.

Je m'avançai sur la pointe du pied et je vis, par une fente du volet délabré, M. de Grandvilain assis à une petite table rustique, et écrivant, écrivant, écrivant.....

Puis, il se leva.

Je regagnai au plus vite le fourré qui avait servi de décor—un beau décor, ma foi !—au premier acte de drame. Pensant encore l'homme à la blouse disant : "Au revoir !" d'un ton formidable, et je le vis placer un papier, par l'entre battement de sa blouse, contre sa poitrine velue. Puis, il disparut dans un entrecroisement de rameaux.

III

—Eh bien ! avez-vous été heureux ? m'écriai-je en abordant, le sourire aux lèvres, M. de Grandvilain.

—Certainement ! certainement ! fit il comme se parlant à lui même.... Mais, ajouta-t-il d'un air étrange, que le bon heur coûte cher !

Un mois après, M. le procureur impérial de B.... épousait Mlle Clairette Giboudot, au grand scandale de l'aristocratie de l'endroit ; mais la jeunesse de B.... accabla de félicitations cet honnête homme qui ne reculait pas devant un mariage d'inclination....

FIRMIN JAVEL.

Querelle entre deux piliers de cercle :

—Vous êtes un porc épic ! dit l'un.

—Monsieur vous allez retirer ce mot !

—Je retire : épic ; c'est tout ce que je puis faire pour vous.

On parle, à la Bourse, d'un quidam qui, après mille ruses, se décide enfin à ne plus se montrer.

—L'accusé qu'on lui a fait l'a blessé.

—Qui, il porte son amour-propre en écharpe.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsaparelle d'Ayer, elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le mardi 27 octobre, à 9 heures du matin, à l'église du Sacré Cœur, rue du Canal, pour le repos de l'âme de MME JEAN MARIE SARUQUE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

23 oct—22 23 25

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose ; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette association se réuniront DIMANCHE, 25 octobre 1891, à 3 heures P. M. à la Salle de la Société, coin des Rues Poydras et Dryades, pour célébrer le 35me anniversaire par une parade suivie d'un banquet. Tous les membres sont sociés d'être présents en habits noirs, gants blancs, badges et habits de la carte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président.

P. ESTEBEN,
G. FERNE, Secrétaire.

Messieurs les membres honoraires, ainsi que messieurs les invités sont priés de se joindre à la colonne au départ de la Salle.

Par l'invitation du Grand Marshal,

23 oct—47 WM. ZITZMANN.

VILLE DE BRUXELLES,
GRANDE FOIRE
—AUX—
CHEVAUX
Qui aura lieu le Mercredi, 28 octobre 1891.
Aux Boulevards du Midi et de l'Abattoir.

Le Collège des Bourgmestres et Echevins de la ville de Bruxelles fait connaître aux éleveurs et marchands de chevaux que la seconde foire aux chevaux annoncée pour l'année courante existe le MERCREDI, 28 OCTOBRE prochain.

Pour la liste des récompenses, voir ci-dessus.

Par le Collège :

Le Secrétaire,
A. DEWELLEAUVERS.

Le Collège,
BOLS,
Bourgmestre.

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert ; mais, comme au moins, les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparelle d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparelle d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Deux ou trois furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparelle d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsaparelle d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparelle d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1, six flacons, $5.

People's Slaughterhouse and Refrigerating Company—Nouvelle-Orléans, La.—Le Board des Directeurs de la susdite corporation est composé comme suit

A. J. Forstall, Leon Godchaux,
John Trisconi, E. J. Taylor,
J. W. Westerfield, H. Meletis
Pierre Lassale, J. M. Delavallade,
Richard Francis.

Se sont réunis au bureau de la corporation, au No 182 rue Gravier, et ont élu les officiers suivants, conformément à leur charte :

PIERRE LASSALE, Président
J. W. WESTERFIELD, Vice-Président et Directeur-Général.
LOUIS T. DUGAZON, Secrétaire.

N-lle Orléans, 22 octobre 1891.

LOUIS T. DUGAZON,
Secrétaire.

23 oct—107

POUR LA TOUSSAINT,
V. ANSEMAN,
FLEURISTE.
FLEURS COUPÉES, DESSINS, BOUQUETS,
En gros et en détail.
Grande vente au Marché Français, 31 Octobre et 1er Novembre.
Résidence et Jardin : Coin St-Pierre et Morat. 23oct 1m Dimoct

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Depôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre prix réduit Maison d'échat, Paris, 64, rue des Pembroke Téléphone 730.
15 sept. 1 an Dim Mer Jeu

Le Dr A. W. de ROALDES
A l'honneur d'annoncer à ses clients qu'il a repris l'exercice de sa profession.
NOUVEL OFFICE,
124 rue Gravier, entre St-Charles et Camp (Bâtisse de la Banque des Citoyens.)
Consultations de 11 à 1 heure et de 1 heure et demie à 4 1 oct—

$500 de Récompense !
Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladies du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion de constipation que nous ne pouvons guérir avec les pilules végétales du Dr West, que nous fabriquons, lorsque les prescriptions se sont suivies. Elles sont purement végétales et ne contiennent jamais de mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies dues à un trop grand excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dues toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes en Pharmacie,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Epsom et Barbotte.
☞ Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—1an

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieilles et cassées. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
4 déc 90—1 an

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies dues à un trop grand excès de stimulation ; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dues toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. 2me district
1er nov90—1 an—mer jeu dim

TAPIS ! TAPIS ! TAPIS !
NATTES ! NATTES ! NATTES !
Stores ! Stores !
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos nattes de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en propo tion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on peut se voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMaJ

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA
NOUS MONTRONS DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleur